

Un pamphlet est d'habitude circonscrit, enclos dans une opposition à laquelle il se contraint. Il est identifiable et souvent réductible à cette opposition clairement nommée. Ici, rien de cela. On est contre, opposé, face à, et le ton du texte ne laisse aucune ambiguïté quant à son enchâssement dans une adversité. Mais contre, opposé, face à quoi? C'est aussi l'enjeu de « Bec & ongles ».

C'est beau une humanité qui meurt, non?

Derrière le sarcasme de la question se lit le scandale d'une humanité plongée dans la contemplation de sa propre agonie. Et cela, en chacun de nous. Devant nos écrans. Amorphes jusqu'à en avoir oublié plus que vers où agir : le goût même de ce qu'est agir.

C'est comment qu'on agit? J'appuie où, je monte où, je vais par où, je suis qui, je suis quoi, je courbe quelle échine, arrache quelle épine, entame quel chant, rampe dans quel camp, brandit quel pouvoir?

Oh certes, on s'indigne! Mais en peignoir. Les orteils au chaud dans les pantoufles. Et sous nos discours convenus de l'indignation de salon résonne notre destin d'une « vie » rêvée, où rien ne nous manque, à la liberté près.

Allez, vas-y. Vis le ton rêve.

Engoncés dans nos peurs, comme pétrifiés par elles, nous préférons continuer à coudre consciencieusement la capuche qui couvre notre visage.

Amour? Peur. Air? Peur. Nourriture? Peur. Plaisirs? Peur. L'autre? Peur. Sortir? Peur. Rester? Peur.

A notre époque où il est devenu possible de s'indigner de tout et en toute consensualité, Perrine Le Querrec nous rappelle par la force presque perfide de ses mots que ce à quoi nous devons faire face et nous opposer est notre pesante inertie.

Déchirez les entraves, ne feignez plus, existez.

© **Blog de la Librairie Ptyx, Bruxelles**

Publié en 2011 aux **Carnets du Dessert de Lune**, ce pamphlet poétique de **Perrine Le Querrec** est redoutablement acéré, à l'image de la poésie que j'avais déjà pu découvrir dans son « *La Patagonie* », de ses nouvelles de « *Têtes blondes* », ou de ses redoutables romans « *Le plancher* », « *Le prénom a été modifié* » et « *L'apparition* ». Il est saisissant de constater, à chaque nouveau texte de l'auteur que je lis – et ce, pour l'instant, quelle que soit sa date de publication –, à quel point elle excelle à concevoir à chaque fois un langage ad hoc, capable de véhiculer au plus près sensations et réflexions induites par un contexte bien spécifique, tout en maintenant un très haut niveau de multivocité et d'acuité poétique.

Va arracher ton rêve aux angoisses du quotidien, à la misère qui recouvre tout d'une poussière irritante, grise et acide. Détache de tes dents aiguisées la viande du désir sur l'os sec et dur, contondant et mortel, d'une réalité qui te révolte, de propositions de vie qui te noient, de choix masochistes. Cou dans le collier, mains liées derrière le dos, pieds entravés. Du cuir sur ta peau fragile, du caoutchouc dans ta bouche sensible, un bandeau sur tes yeux curieux.

Le projet que l'on discerne dans ce « *Bec & Ongles* » est bien celui, sans doute, d'une bataille menée à bras-le-corps, de tout son être, tentative de dépassement d'une simple indignation ou d'une précoce révolte sans lendemain, en ne cachant rien toutefois des si nombreux obstacles, individuels et collectifs, qui entourent, encerclent et préemptent jusqu'à l'idée même d'un *soulèvement*.

La révolution, c'est par là. Deuxième à droite, continuer sur 200 mètres, prendre à gauche après l'incendie, puis quatrième droite avant le charnier, avance sur le bord des émeutes de la faim, tourne au carrefour des expulsions, traverse le fleuve de l'angoisse,

la clairière de la chasse aux autres, vire sur le front, plonge dans les magouilles, ressort vers le milieu de l'apocalypse. Tu y es.

C'est en traquant dans les automatismes du langage (et l'on retrouve ici, menée depuis un angle différent, l'une des pratiques incisives chères au **P.N.A. Handschin** d'« *Abrégé de l'histoire de ma vie* » ou de « *L'énergie noire* ») tous les comforts et toutes les consommations comme autant de résignations et de faiblesses minant le sursaut avant même qu'il ait commencé que **Perrine Le Querrec** dresse son constat analytique et néanmoins brûlant.

Marchons vers une transgression tranquille, à coups de paillettes, de manchettes et de machettes.

Des guerres, ne retiens que les anniversaires. Commémore mais enterre ta mémoire. Tu veux leur apprendre quoi ? Que les souffrances passées n'y ont rien changé ? Et puis quoi encore. Tape-moi sur le ventre, marre-toi un bon coup, arrête de vomir t'as plus qu'à nettoyer.

Mine de rien, dans ce bouillonnement qui cherche les pépites constructives dans le torrent du désespoir, de la haine et de la malédiction semblant si souvent inexorable, **Perrine Le Querrec** recense les freins, signale les obstacles, marque les contraintes, harangue – doucement ou non – le déjà vaincu qui s'empare de chacun, ramenant l'indignation à l'impuissance. « *Slave to the Wage* », dirait la chanson : comment s'en affranchir ?

On pourrait toujours courir ensemble, tenus les uns aux autres, les chiens pas trop loin, c'est pas la peur de se perdre, c'est pour trouver les mollets. Va tout droit, mais fonce bordel, t'as plus le temps, saute par-dessus les haies d'honneur, traverses les champs de gloire, foule les dignités, aligne les cadavres, respire la décomposition. C'est plus la mort qui fait peur, c'est la vie. A la recherche d'un second souffle, à la recherche d'un temps perdu, à la recherche d'un but, d'une idée, du confort, d'un boulot, de considération, de compréhension, de chaleur, d'eau, d'un idéal. D'argent.

Dans cette course d'obstacles qui se sous-titre « pamphlet », juste dessous les armes primitives et essentielles, il y a plusieurs fils conducteurs subtilement à l'œuvre, prompts à se dissimuler sous la litanie oppressante des raisons et des passions « de ne pas » résister, redresser, relever. Résonnant avec un cri littéraire étranger à toute résignation, tel que celui de l'ouvrage collectif « *Toi aussi, tu as des armes ! – Poésie et politique* », « *Bec & Ongles* » lance un appel modulé, cherchant sans relâche à débarrasser l'action de ses mauvaises excuses, de ses abdications et de ses facilités.

Achète, je t'en prie, j'en veux un, tout le monde en a un, prends-en une poignée, on aura des réserves, je ne veux pas manquer, et puis ça risque d'augmenter, on n'aurait pas l'air con, d'avoir laissé passer une occasion pareille. Je prends lequel ? Tu veux l'essayer ? Il me va bien ? Attend que je me regarde. Un peu juste non ? Je vais le prendre plus grand. Une taille en plus, comme ça on verra venir.

Ils sont fort rares, les textes qui, en 25 pages oblongues, peuvent ainsi développer un souffle aussi puissant, en le nourrissant d'affluents techniques et analytiques, captant tout ce qui, dans l'air du temps et plus profondément, *pose problème*, en filtrant sans aucune complaisance les différents types d'empêchements à la mise en œuvre de solutions. Que cette opération moléculaire s'opère dans un langage d'une éclatante et sombre beauté n'est pas le moindre mérite de l'auteur, qui démontre ainsi à nouveau la puissance de sa palette poétique et politique.

Une équipe d'archéologues arrive sur les lieux de vie. Des centaines de couches de dépôts sont mises à jour. Sédiments d'histoire, sel des larmes, identification des traumas, découverte des charniers, calcification d'humains. Découpage, pliage, déchirements, sutures, greffes, manipulations. Je plaide coupable. Nous allons vous sauver. Rapprochements, collisions, superpositions. Regarde, regarde danser les

arlequins. Je l'ai vu qui tentait de s'arracher l'œil. Elle ne voulait plus voir. Cela lui était devenu insupportable. On a dû l'interner immédiatement.

© **Blog de la librairie Charybde, Paris**

Perrine Le Querrec : **BECS ET ONGLES** (*Les Carnets du dessert de lune*)

Avant un roman à paraître chez Quidam, ce pamphlet chez notre ami Jean-Louis Massot. Alors, clairement tout est dans le style et dans la grande capacité à puiser dans les locutions ordinaires que chacun d'entre nous utilise à longueur de temps. L'effet d'étonnement se produit par l'accumulation infinie dont l'auteur fait preuve. Tout s'enchaîne à une vitesse à peine croyable et lorsqu'on pense que la séquence est saturée, un mot, une idée, une simple expression fait basculer le récit sur un autre segment tout aussi fécond en questions, ordres ou phrases comminatoires. Le lecteur se retrouve à la fois interpellé en continu et dans les paroles mêmes dont il n'est pas que l'écho mais aussi l'origine. Le texte sous son grand format oblong se lit à la vitesse d'une mitrailleuse, à la semblance de la langue vive et hachée du quotidien. On est le texte. On parle. (couverture de Victor Corroleur) **11 €.**

© **Jacmo, In Décharge n° 151**

« Bec et ongles » est une belle expression de la langue française dire la pugnacité et l'instinct animal qui nous pousse à nous défendre, à défendre ceux que l'on aime ou ce en quoi l'on croit. Tel est le titre du pamphlet signé Perrine Le Querrec et publié aux éditions Les Carnets du Dessert de Lune.

L'objet tout d'abord est d'un format très inhabituel : tout en hauteur et étroit (28 cm x 10 cm). L'illustration de couverture est signée Victor Corroleur, artiste polymorphe qui pratique aussi bien la création graphique que la vidéo ou la performance. Quant à l'auteur, Perrine Le Querrec, j'ai déjà eu l'occasion de faire la critique d'un autre de ses livres, « Jeanne L'étang » ici-même et de dire tout le bien que je pensais d'elle.

Ne soyez pas effrayés, amis lecteurs, par le mot pamphlet : nous ne sommes pas dans le concept ou la théorie ici, encore moins dans des idées politiques fumeuses, la révolte est imprimée dans les corps en un élan vital et poétique.

L'insoumission, la révolte, la résistance, l'indignation ne sont pas seulement l'affaire des peuples, des classes sociales ou des groupes. Ce sont aussi, et avant tout, des exigences individuelles vis-à-vis de soi-même qui se vivent au quotidien et dans l'intimité de chacun. C'est ce que dit Perrine Le Querrec dans ce pamphlet où l'on retrouve les thèmes et le style qui lui sont propres et que j'avais déjà pu apprécier dans son roman et ses nouvelles publiés dans des revues littéraires.

Le pamphlet commence ainsi et j'espère bien qu'il vous donnera envie de lire la suite :

« Allez, vas-y

Vis-le, ton rêve

Crache-le à la gueule de la réalité

*Ouvre les bras, ouvre la bouche, ouvre
les yeux*

*Tu ne te noies pas : tu respires, peut-être pour la première fois. Ou la
Dernière.*

Va arracher ton rêve aux angoisses du

Quotidien, à la misère qui recouvre tout

D'une poussière irritante, grise et acide. »

© **Le Pandemonium littéraire**